

## Ciel variable

## L'abri

Yves C. Quenneville

---

Numéro 3-4, 1987

À ciel ouvert

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article


Quenneville, Y. C. (1987). L'abri. *Ciel variable*, (3-4), 22–22.



# L'ABRI



C'est une charpente où terrer nos terreurs  
recroquevillées sous le lit couverture  
fixant dans la nuit le visage désert, sans regard  
où nous risquons un refuge illusoire




c'est une chandelle qui brûle, un pain  
fait à la main, une soupe qui mijote  
une odeur qui s'éprend

mais c'est trop, toujours trop





## UN ANIMAL EN CAGE


à la carapace transpercée par l'orage  
rôdant derrière les façades généreuses, paravents futiles  
révélant la détresse aux yeux convoitée




c'est l'antichambre où l'on astique l'armure  
qui protège dans la tourmente  
les oraisons chancelantes  
les mots-protocoles, la parole-routine  
qui servent à cacher plus qu'à dire  
masques aux contours oppressants  
étouffant peu à peu la lumière




c'est le gîte précaire d'un naufragé permanent  
qui s'imbibe d'ennui et du mal de vivre  
le terrier fragile où l'homme farouche  
soigne les morsures du temps  
essuie les éclaboussures, la boue




c'est l'ancre où les rêves déformés  
s'entassent, puis s'évaporent  
c'est la forteresse grotesque aux portes fermées à clé  
le cœur endormi à l'abri des passions  
et un esprit épuisé qui se fuit



c'est le mobilier qui craque  
d'avoir à supporter tant de torpeur  
ce sont les fenêtres qui claquent  
prises de vertige  
c'est une demeure demeurée  
au bail d'un an trop long  
et c'est surtout la peur d'avoir à mourir  
les yeux plantés dans un mur  
nous sommes frêles dans la tempête



et puis  
malgré tout  
comme une carte postale  
l'espoir d'une maison qui respire  
**TRANSPARENTE**  
où déambule un sourire apprivoisé  
qui mâche la vie en avalant tout rond  
qui bouge avec l'agilité d'un courant d'air  
et ronronne au soleil



Yves C. Quenneville